



- **Homélie du Pape Benoît XVI - L'occasion de la XVIIe Journée de la Vie Consacrée**

Chers frères et sœurs,

Dans son récit sur l'enfance de Jésus, saint Luc souligne combien Marie et Joseph ont été fidèles à la Loi du Seigneur. Avec une dévotion profonde ils accomplissent tout ce qui est prescrit après l'accouchement d'un tout premier-né de sexe masculin. Il s'agit de deux prescriptions très anciennes : une concerne la mère et l'autre l'enfant qui vient de naître.

Pour la femme il est prescrit qu'elle s'abstienne pendant quarante jours des pratiques rituelles, puis qu'elle fasse don d'un double sacrifice: un agneau en holocauste et une tourterelle ou un pigeon pour le péché; mais si la femme est pauvre, elle peut offrir deux tourterelles ou deux pigeons (cf. Lv 12,1-8). Saint Luc précise que Marie et Joseph ont offert le sacrifice des pauvres (cf. 2,24), pour mettre en évidence que Jésus est né dans une famille de personnes simples, modestes mais très croyantes ; une famille appartenant à ces pauvres d'Israël qui forment le vrai peuple de Dieu.

Pour le tout premier-né de sexe masculin, qui appartient à Dieu selon la Loi de Moïse, il était par contre prescrit le rachat, dont le prix était de cinq sicles à payer à un prêtre dans n'importe quel lieu. Cela en souvenir pérenne du fait qu'au temps de l'Exode, Dieu épargna les fils aînés des juifs (cf. Ex 13,11-16).

Il est important d'observer que pour ces deux actes – la purification de la mère et le rachat du fils – il n'était pas nécessaire d'aller au Temple. Or, Marie et Joseph veulent tout accomplir à Jérusalem, et saint Luc fait voir que toute la scène converge vers le Temple, il se focalise donc sur Jésus entrant à l'intérieur. Et voilà qu'au travers précisément des prescriptions de la Loi, l'événement principal devient un autre, c'est-à-dire la « présentation » de Jésus au Temple de Dieu, qui représente l'acte d'offrir le Fils du Très-Haut au Père qui l'a envoyé (cf. Lc 1,32.35).

Le récit de l'évangéliste trouve confirmation dans les paroles du prophète Malachie que nous avons entendues au début de la première lecture: « Le Seigneur a dit: « Voici que j'envoie mon Messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient ... Il purifiera les fils de Lévi ... ils pourront ainsi, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice » (3,1.3).

Il est clair qu'ici on ne parle pas d'un enfant, mais cette parole trouve néanmoins son accomplissement en Jésus, car « tout de suite », grâce à la foi de ses parents, celui-ci a été porté au Temple; et dans l'acte de sa «présentation», ou de son «offrande» personnelle à Dieu le Père, transparait clairement le thème du sacrifice et du sacerdoce, comme dans le passage du prophète. L'Enfant Jésus, présenté tout de suite au Temple, est celui-là même qui, une fois adulte, purifiera le Temple (cf. Jn 2,13- 22; Mc 11,15-19 et par.) mais surtout, se donnera lui-même en sacrifice et deviendra le grand prêtre de la nouvelle alliance.

On retrouve cette perspective dans la Lettre aux Hébreux, dont un passage est proclamé dans la seconde lecture, et qui renforce le thème du nouveau sacerdoce: un sacerdoce – celui inauguré par Jésus – qui est existentiel : « Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés. » (He 2,18).

Et ainsi nous trouvons aussi le thème de la souffrance, très marqué dans le passage de l'Évangile, là où Syméon prononce sa prophétie sur l'Enfant et sur la Mère : « Cet Enfant doit amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, une épée te transpercera l'âme » (Lc 2,34-35).

Le « salut » que Jésus apporte à son peuple, et qu'il incarne en lui, passe par la croix, à travers la mort violente qu'Il vaincra et transformera en oblation, donnant sa vie par amour. Cette oblation est déjà entièrement annoncée dans le geste de la présentation au Temple, un geste certainement issu des traditions de l'Ancienne alliance, mais qu'animent une foi profonde et un amour total qui correspondent à la plénitude des temps, à la présence de Dieu et de son Saint-Esprit en Jésus.

En effet, l'Esprit plane sur toute la scène de la présentation de Jésus au Temple, en particulier sur le personnage de Siméon, et sur Anne. C'est l'Esprit « Paraclet », qui apporte la « consolation » d'Israël et qui anime les pas et le cœur de ceux qui l'attendent. C'est l'Esprit qui suggère les paroles prophétiques de Siméon et d'Anne, des paroles de bénédiction, de louanges à Dieu, de foi en son Consacré, de remerciement car nos yeux peuvent enfin voir et nos bras êtreindre « son salut » (cf. 2,30).

« Lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple » (2,32): voici comment Siméon définit le Messie du Seigneur, au terme de son chant de bénédiction. Le thème de la lumière qui fait écho au premier et au second poème du Serviteur du Seigneur, dans le Second Isaïe (cf. Is 42,6; 49,6), est fortement présent dans cette liturgie.

Cette dernière a en effet été ouverte par une belle procession, à laquelle les Supérieurs généraux et les Supérieures générales des Instituts de vie consacrée ont participé, en tenant dans leurs mains des cierges allumés. Ce geste, propre à la tradition liturgique de cette Fête, est très parlant. Il manifeste la beauté et la valeur de la vie consacrée, reflet de la lumière du Christ ; un geste qui évoque l'entrée de Marie à l'intérieur du Temple : la Vierge Marie, femme consacrée par excellence, tenait dans ses bras la Lumière, le Verbe fait chair, venu dissiper les ténèbres de ce monde avec l'amour de Dieu.

Chers frères et sœurs consacrés, vous êtes tous représentés dans ce pèlerinage symbolique qui exprime encore plus, en cette Année de la foi, votre venue dans l'Église pour être confirmés dans la foi et renouveler votre offrande à Dieu. A chacun de vous, ainsi qu'à vos Instituts, j'adresse avec affection mes salutations les plus cordiales et je vous remercie de votre présence. Dans la lumière du Christ, à travers les multiples charismes de la vie contemplative et apostolique, vous coopérez à la vie et à la mission de l'Église dans le monde. Dans cet esprit de reconnaissance et de communion, je voudrais vous adresser trois invitations, afin que vous puissiez franchir pleinement cette « Porte de la foi » qui est toujours ouverte pour nous (cf. Lettre apostolique *Porta fidei*, 1).

Premièrement, je vous invite à nourrir votre foi, une foi capable d'éclairer votre vocation. Je vous exhorte pour cela à faire mémoire, comme dans un pèlerinage intérieur, de ce « premier amour » avec lequel le Seigneur Jésus-Christ a réchauffé vos cœurs, non pas dans un esprit nostalgique, mais pour nourrir cette flamme. Pour cela, il faut être avec Lui, dans le silence de l'adoration; et ainsi réveiller le désir et la joie de partager sa vie et ses choix, d'obéir à la foi, de partager la béatitude

des pauvres, d'être radical dans l'amour. En partant sans cesse de cette rencontre d'amour, vous quittez tout pour être avec Lui et pour vous mettre, comme Lui, au service de Dieu et du prochain (cf. Exhortation apostolique Vie Consacrée, 1).

Deuxièmement je vous invite à une foi qui sache reconnaître la sagesse de la faiblesse. Dans les joies et les peines du temps présent, quand la dureté et le poids de la croix se font sentir, ne doutez pas que la kénose du Christ est déjà la victoire pascale. C'est précisément dans les limites et dans la faiblesse humaine que nous sommes appelés à vivre à l'image du Christ, dans une tension totalisante qui, dans la mesure du possible, anticipe dans le temps la perfection eschatologique (ibid., 16). Dans les sociétés de l'efficacité et de la réussite, votre vie marquée par l'aspect « minoritaire » et par la faiblesse des petits, par cette empathie avec ceux qui n'ont pas la parole, devient un signe évangélique de contradiction.

Enfin, je vous invite à renouveler la foi qui fait de vous des pèlerins vers l'avenir. De par sa nature même, la vie consacrée est un pèlerinage de l'esprit, à la recherche d'un Visage qui tantôt se manifeste tantôt se voile, « Faciem tuam, Domine, requiram » (Ps 26,8). Que ceci soit le désir constant de votre cœur, le critère fondamental qui guide votre chemin, tant dans les petits pas quotidiens que dans les décisions plus importantes.

Ne vous joignez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Eglise d'aujourd'hui; mais revêtez-vous plutôt de Jésus-Christ et prenez les armes de la lumière - selon l'exhortation de saint Paul (cf. Rm 13.11 à 14) - en restant éveillés et vigilants. Saint Chromace d'Aquilée écrit ceci : « Puisse le Seigneur éloigner de nous ce péril, afin que jamais nous ne nous laissions alourdir par le sommeil de l'infidélité; mais qu'il nous accorde sa grâce et sa miséricorde, afin que nous puissions toujours veiller en lui restant fidèles. Car notre loyauté peut veiller en Jésus-Christ » (Sermon 32, 4).

Chers frères et sœurs, la joie de la vie consacrée passe nécessairement par la participation à la Croix du Christ. Il en a été ainsi pour la Très sainte [vierge] Marie. Sa souffrance est celle du cœur qui forme un tout avec le Cœur du Fils de Dieu, transpercé par amour. De cette blessure jaillit la lumière de Dieu, mais elle jaillit aussi des souffrance, du sacrifice, du don de soi que les consacrés vivent par amour de Dieu, et des autres s'irradie la même lumière, qui évangélise les gens.

En cette Fête, je souhaite, tout particulièrement à vous, les consacrés, que votre vie ait toujours la saveur de l'audace évangélique, afin que vive en vous la Bonne Nouvelle, qu'elle témoigne et resplendisse comme Parole de vérité (cf. Lettre apostolique Porta fidei, 6). Amen.

- **La liturgie des Heures**

Une réflexion de Laïcs dominicains

Pourquoi célébrer la liturgie des heures ?

Une base ecclésiale

L'Église est « Corps mystique du Christ ». (L.G. 1,7). Les baptisés sont un seul corps dont le Christ est la tête. C'est ce qui permet de comprendre l'affirmation que l'on trouve dans la Constitution sur La Sainte Liturgie de Vatican II (S.C 1,7) : « ... la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ... » ... « Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. »

Une base dans l'Ordre

Dans la lettre de promulgation du « Propre de l'Ordre des Prêcheurs », en 1983, le Père Vincent de Couesnongle, M^o de l'Ordre, dit : « La liturgie, où s'accomplit l'œuvre salvifique du Christ, perpétuée par l'Église, est en même temps l'actualisation de cette parole de Dieu, à l'annonce intégrale de laquelle notre Ordre est totalement député. ». (Les Frères, Moniales, Sœurs et Laïcs sont tous concernés, cf § 5.)

Une invitation faite dans la règle des fraternités : « Pour progresser dans l'accomplissement de leur vocation, inséparablement contemplative et apostoliques, les laïcs de saint Dominique recourent principalement aux sources suivantes... la prière liturgique en union avec toute la famille dominicaine... »(Ch II § 10, d)

« L'eucharistie comme « soleil » de la liturgie des heures » J'emprunte l'expression à D. de Reynald parce qu'elle est belle et me paraît très parlante du lien qui les unit. La liturgie des heures ne saurait se passer de l'eucharistie, elle s'y réfère sans cesse, mais elle en développe les facettes comme le soleil joue dans les vitraux.

Présence du Christ à notre temps : « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom » (Mt 18,20). Grâce de présence du Christ, qui avec son Église rend grâce à Dieu. « Sanctification » du temps, par l'Esprit, dans la louange de Dieu et la mémoire du Christ. Partout dans le monde et à toute heure, la prière des heures s'élève.

Laudes : Célèbre le retour de la lumière, évoque la résurrection du Christ, sa présence à son Église et par l'espérance anticipe sur son retour glorieux.

Vêpres : Remerciements à Dieu pour le jour écoulé. Le Christ est celui qui apporte la vraie lumière, celle de la foi. Action de grâce pour la création et la rédemption.

Une école de Vie

La liturgie des heures exprime, aide à faire comprendre et à célébrer le fait que la résurrection du Christ est au centre de notre vie chrétienne, que c'est par elle que notre Vie est assurée, aujourd'hui et pour toujours.

De par sa structure, par la pratique de l'équilibre entre Laudes et Vêpres, l'équilibre interne de chaque célébration entre le faire mémoire, les invocations pour le présent et l'attente de « l'à venir », la liturgie des heures rythme la louange au long du jour, elle entraîne dans un mouvement de louange, un peu comme une danse.

Les Psaumes, précédés d'antiennes spécifiques, sont placés de telle sorte que leur lecture christologique est plus accessible, ce qui nous aide à participer à la prière du Christ, pleurant avec ceux qui pleurent et se réjouissant avec ceux qui se réjouissent.

La liturgie des heures est une école de décentrement, elle nous aide à trouver notre juste place, à nous « ajuster » à Dieu, à ouvrir les oreilles et le cœur à la Parole, à contempler les mystères de notre foi au quotidien sous les différents aspects mis en valeur dans le temps liturgique. Elle est riche de l'expérience de l'Église au cours des siècles pour mettre en mots la foi et nous aider à trouver les nôtres. Elle nous apprend à découvrir l'Un dans la diversité de ses expressions et nous ouvre de ce fait à la découverte de la Vérité dont les autres sont porteurs.

La liturgie des heures est lieu et lien de communion, à travers l'espace et le temps. Quand nous avons la chance de célébrer à plusieurs, la prière chantée des psaumes, en nous faisant respirer ensemble, nous aide y compris physiquement, à comprendre spirituellement que nous vivons du même souffle... chemin pour nous reconnaître fils et filles d'un même Père, terre de réconciliation. A cela s'ajoute dans l'apport du « Propre de l'Ordre » l'aide à entrer par et dans la famille dominicaine dans la « communion des saints » en nous présentant des « figures » pour guider nos pas. Il convient aussi de ne pas idéaliser une façon de célébrer, mais de vivre authentiquement la liturgie, cf le Frère Vincent de Couesnongle : « Tout affrontés que nous soyons au difficile problème du symbolisme dans le monde d'aujourd'hui, des rapports de vérité et d'authenticité doivent être constamment établis entre la vie communautaire et les célébrations, compte tenu de la nature et de la diversité humaine et religieuse de nos communautés. » Ceci nous renvoie à notre part de responsabilité pour que notre façon de célébrer soit « œuvre salvifique du Christ » pour nous-mêmes et pour tous.

Pour chacun la liturgie des heures représente un temps important de la découverte dominicaine, et un lien privilégié avec les frères.

- **Saint Thomas d'Aquin**

Il est difficile d'imaginer deux personnes plus différentes que saint Dominique et saint Thomas. Dominique était un prêcheur qui ne nous laissa presque aucun texte écrit, Thomas était un homme passionné d'étude, qui nous laissa des bibliothèques entières de livres. Dominique entra en contact avec tous ceux qu'il rencontrait sur la route, et Thomas nous a légué une ample et magnifique vision théologique. Ce contraste illustre le génie de Dominique : il a fondé un Ordre capable de donner une place centrale à quelqu'un d'aussi différent de lui que l'était Thomas. Certains voient même en Thomas un co-fondateur de l'Ordre. Dominique n'aurait pas été jaloux.

Mais ils partageaient la même passion pour la vérité qui se fait jour dans le débat. Pour Dominique, ce fut le débat avec l'aubergiste pendant toute une nuit, et avec les Cathares sur la place publique ; pour Thomas, la disputatio à l'Université. Tous deux croyaient que notre dignité humaine et notre bonheur se fondent dans notre capacité à chercher la vérité, et à la découvrir en dernière instance sur le visage de Dieu.

On dit que Thomas, lorsqu'il était petit, demandait toujours aux gens, « Dieu, c'est quoi ? ». Et c'est la question qui l'a hanté toute sa vie. Toute sa vie, il a cherché à trouver la réponse à cette question, Dieu, c'est quoi ? Et il ne l'a jamais trouvée. Il a écrit que dans cette vie, c'est à Dieu en tant qu'inconnu que nous sommes unis. Mais à la fin de sa vie, il lui fut accordé un petit aperçu de ce qu'il avait cherché. Il semble avoir eu une sorte d'expérience mystique, et il déclara que tout ce qu'il avait écrit n'était que de la paille à côté de ce qu'il avait vu.

Herbert McCabe, le théologien dominicain, a soutenu que c'était cela, la sainteté de Thomas : une sainteté de l'esprit. « De même que Jésus vit que refuser la défaite de la croix serait trahir toute sa mission, tout ce pour quoi il avait été envoyé, de même Thomas savait que refuser d'accepter la défaite touchant cette question, essentielle entre toutes, serait trahir ce qu'il avait à faire, toute sa mission ». C'est seulement dans la vision béatifique, quand nous serons tellement unis à Dieu qu'Il deviendra « la forme de l'intellect », que nous connaissons Dieu comme il est, par participation à son auto-connaissance et à sa béatitude.

On pourrait en conclure que Thomas a gâché sa vie parce qu'il l'avait tout entière consacrée à ce qui était irréalisable. C'est faux, pour deux raisons. D'abord, parce que tout son labeur intellectuel a

été préparatoire à sa réception du don. Tous ces raisonnements laborieux tendaient à l'ouverture de son esprit à la réception du don quand il viendrait. Il a mené une vie profondément ascétique, de dépouillement des fausses images de Dieu, de destruction des idoles mentales, de manière à être prêt à accueillir le don divin quand le moment serait mûr. Les penseurs et les poètes savent tous que le plus dur n'est pas l'écriture, mais l'ouverture de soi au don de l'inspiration. Czeslaw Milosz a déclaré : « Je sentais très fortement que rien ne dépendait de ma volonté, que tout ce que je pourrais accomplir dans ma vie ne viendrait pas en récompense de mes propres efforts mais me serait accordé comme don » ; quant à D. H. Lawrence, le poète anglais, il s'écrie : « Non pas moi, non pas moi, mais le vent qui souffle à travers moi ».

Et en deuxième lieu, Thomas est pour nous le signe que notre bonheur humain réside dans la contemplation de Dieu face à face. Rien d'autre ne peut finalement nous contenter. C'est là notre dignité. Dieu s'est fait homme pour que nous devenions divins et connaissions Dieu. Comme le disait le pape Léon le Grand au quatrième siècle, « Chrétien, rappelle-toi ta dignité. Car tu partages à présent la nature même de Dieu ».

Aux racines de notre crise financière et sociale actuelle pourrait bien se trouver cette perte du sens de notre vocation dernière. Nous avons oublié où se trouve notre bonheur. Charles Taylor soutient que cet espoir de transformation profonde a commencé à s'estomper au dix-septième siècle. On croyait en Dieu bien sûr, mais ce qu'on espérait, c'était un épanouissement humain, sans plus : l'éternité était le prolongement indéfini d'une joie purement bourgeoise, avec des anges en guise de domestiques ; on n'a pas besoin de les payer, et ils posent beaucoup moins de problèmes. Nous avons oublié la promesse de divinisation.

C'était le prélude à une conception encore plus étriquée de notre humanité, l'homo œconomicus. Nous ne sommes poussés apparemment que par la convoitise et l'intérêt égoïste. D'après John Stuart Mill, l'être humain est quelque'un « qui fait inévitablement ce qui lui permet d'obtenir le maximum de produits nécessaires, pratiques, voire luxueux, avec le minimum de travail et de contraintes physiques nécessaires à leur obtention ». C'est cette vision pusillanime de l'humanité qui nous a amenés au point où nous sommes, où l'avenir a l'air si sombre. « La convoitise c'est bon, la convoitise c'est bien », s'écriait le héros de Wall Street, le film de 1987. Cette valorisation de la convoitise, voilà ce qui a mené au pillage de notre fragile petite planète au point de l'épuiser, et à un système économique qui dévore les pauvres. Inutile de même songer à retrouver un minimum de prise sur l'avenir sans un sentiment renouvelé de la dignité qui est la nôtre en tant qu'êtres créés pour voir Dieu face à face et devenir comme Lui.

Saint Thomas, au travail des heures durant dans son bureau à penser et à écrire, nous rappelle le bonheur qui nous attend : la vérité divine. Nous pouvons suivre d'autres chemins, comme Dominique et Catherine, mais la fin du voyage est la même.

Fr Timothy Radcliffe, OP

- **Ordination épiscopale du fr. Jean-Paul Vesco**

Le Journal La Vie donne la parole au fr. Jean-Paul, avant son ordination épiscopale à Oran le 25 janvier.

- **Le signe de l'Église catholique d'Algérie**

Le 25 janvier prochain, Jean-Paul Vesco sera ordonné évêque d'Oran, en présence du cardinal Barbarin, évêque consécrateur principal. « Il est souvent demandé, s'exprime Jean-Paul Vesco la veille de cette ordination, s'il est bien nécessaire de maintenir une structure ecclésiale, et donc des

évêques, dans une Église composée d'un tout petit nombre de chrétiens. À cette question, Jean Paul II avait répondu en s'adressant en 1986 aux évêques de la Conférence épiscopale du Maghreb : « Au fond, vous vivez ce que le Concile dit de l'Église. Elle est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre mais de faire signe. » Cinquante ans après le Concile, dans un contexte de choc des cultures et des religions, cette réponse est toujours plus d'actualité. »

■ Le fr. Jean-Paul

Ancien avocat, prieur de la Province Dominicaine de France, Jean-Paul Vesco revient, à la veille de son ordination comme évêque d'Oran, sur son itinéraire, succession d'actes d'obéissance vécus dans la liberté.

C'était en 2002. Je venais d'arriver en Algérie, encore habité par les deux années passées à Jérusalem pour étudier les Écritures. Les premiers jours à Alger, dans l'appartement un peu délabré des dominicains, ont été éprouvants. Au point, un matin, de me dire : « Je me suis peut-être trompé, ce n'est pas ma voie. » Ce jour-là, saisi par un méchant doute, je ne voyais pas comment j'allais pouvoir sortir de mon lit. C'est alors que j'ai saisi un livre de sœur Emmanuelle qui traînait sur une étagère à portée de main. Sur la quatrième de couverture, une phrase a retenu mon attention : « Il est des missions impossibles qui contre toute attente réussissent. » Mystérieusement, ces mots m'ont remis instantanément sur pied et j'ai alors tout aimé de l'Algérie. La journée a été belle et toutes les autres journées ont été à l'avenant.

J'ai grandi à Lyon dans une famille de trois garçons. Ma mère, infirmière, et mon père, assureur, ont veillé à nous transmettre une éducation catholique. J'ai passé ma scolarité chez les maristes, où je me suis construit intellectuellement et spirituellement. Même si la foi n'était pas centrale à la maison, à l'adolescence, toutes les bases étaient posées pour qu'un jour une rencontre personnelle puisse se produire.

Mon adolescence, justement, a été traversée par une profonde quête d'idéal, qui a pris plusieurs formes : ma passion pour la montagne, le syndicalisme étudiant et l'engagement politique. Mais cette soif d'absolu, c'est surtout à travers ma vocation d'avocat que je voulais l'assouvir. J'avais 13 ans la première fois que j'ai pénétré dans l'enceinte d'une cour d'assise. Saisi par son atmosphère, je me suis mis à hanter les tribunaux. À cette époque, mon héros était Robert Badinter, dont je partageais le combat pour l'abolition de la peine de mort. Je le revois encore au procès de Patrick Henry descendre les marches du palais de justice, avec tout le poids de l'opprobre sur ses épaules. Moi aussi, je voulais vivre cela, être cela.

Mes études achevées, j'ai rejoint un cabinet d'affaires à Lyon, dont j'ai contribué à ouvrir un bureau secondaire à Paris, où j'ai finalement décidé de fonder le mien. Malice de la providence, c'est au 223, rue du Faubourg-Saint-Honoré que je l'ai installé, ignorant qu'en face, au 222, les dominicains, dans leur couvent, cherchaient ce Dieu que je tenais alors à la périphérie de ma vie.

■ Les conseils du fr. Jean-Paul pour vivre libre

1) Recherchez la vérité

« La vérité vous rendra libres », nous dit Jésus dans l'Évangile de Jean (8, 32). Donnez-vous les moyens de discerner et de rechercher la vérité en toutes circonstances même quand celle-ci risque d'apparaître contraire à vos souhaits ou vos projets. On ne gagne jamais longtemps contre la vérité. On ne perd jamais quand on se trouve dans la vérité.

2 Désarmez vos peurs

La peur est un ennemi redoutable pour notre liberté intérieure. Depuis la mort du Christ sur la croix et sa résurrection d'entre les morts, le tragique ne peut plus faire partie de notre horizon. Désarmer notre peur est souvent une question de juste distance à trouver face à l'épreuve afin de pouvoir être au plus près de notre vie sans se laisser submerger par l'angoisse.

3 Soyez obéissants

La liberté n'a pas grand-chose à voir avec le fait de faire ce que l'on veut. Elle a bien davantage à voir avec le fait de vouloir ce que l'on fait. De ce retournement provient la liberté intérieure offerte par le vœu religieux d'obéissance et aussi par la fidélité aux grands engagements de nos vies. Avoir conscience de recevoir sa vie d'un autre et de n'avoir à notre tour rien d'autre à faire que la donner généreusement, sans mesure, est le plus sûr chemin vers la liberté imprenable.

Accéder au site de la Vie... (Inscription gratuite au site nécessaire pour lire les articles dans leur intégralité. L'entretien est mené par Charles Wright)

Photos de l'ordination épiscopale du fr. Jean-Paul Vesco - <https://plus.google.com/photos/117414620827972923763/albums/583878881754...>

- **"Nous avons cheminé ensemble"**

Un témoignage du fr. René Beaupère o.p.

Né en 1925, le jeune Maurice côtoya dans son lycée l'Abbé Couturier qui fut son professeur de physique. Par chance, l'Abbé avait d'autres cordes à son arc : la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Est-ce pour cette raison que notre frère, fondateur et toujours animateur du Centre Saint Irénée de Lyon, passa toute sa longue vie à rapprocher les chrétiens encore divisés ? Présent au Groupe des Dombes depuis sa fondation, créateur des équipes de « Foyers mixtes », le frère René Beaupère o.p. est à lui seul un « monument » œcuménique. Il veut encore y croire, même s'il considère parfois que les jeunes ne connaissent plus assez les racines qui les portent et relativisent leurs différences confessionnelles. « Nous sommes à un tournant », aime-t-il répéter.

Interrogé par Beatrice Soltner, René Beaupère raconte son enfance lyonnaise, sa formation, sa vocation, et surtout ses rencontres avec l'abbé Couturier, frère Roger de Taizé, celui qui deviendra le patriarche œcuménique de Constantinople SS Bartholomée 1er, les pasteurs Eberhard, Boegner, Visser't Hooft... Elles marqueront sa quête de l'unité de l'Eglise et conduiront aux nombreux engagements pour la construire : les Voyages œcuméniques Cléo, les foyers mixtes, le Groupe des Dombes, sa participation à la commission Foi et Constitution et à de nombreuses Assemblées générales du Conseil œcuménique des Eglises, ses interventions d'expert à Rome comme à Paris ou Genève... Soixante années d'œcuménisme où le lecteur voit les Eglises changer, s'ouvrir, stagner, rebondir. Des périodes d'enthousiasme, d'autres interrogatives. Un magnifique témoignage humain et de foi qui dit, au-delà des frilosités institutionnelles, toute l'espérance pour aujourd'hui.

Extrait du livre "Nous avons cheminé ensemble"

Enfance

Vous avez passé toute votre vie dans la ville de Lyon, c'est là que vous êtes né le 2 mars 1925, vous portiez alors le prénom de Maurice. Quelles sont vos racines ?

Effectivement je suis un vrai Lyonnais, né dans la presqu'île entre Rhône et Saône et baptisé le 4 mars dans la paroisse Saint-Nizier. Mes parents vivaient à Lyon. Toutefois si je remonte dans le temps je trouve la Saône-et-Loire et, plus anciennement encore, la Franche-Comté jusqu'à Besançon et au-delà. Un de mes frères a scruté notre généalogie et est arrivé à fixer quelques parentés indiscutables dans les quatre siècles qui nous précèdent. Il n'est pas parvenu cependant à remonter de manière précise jusqu'à une personnalité qui m'intéresse fort : Maître Jean Beaupère (vers 1380-1462). Le nom de cet homme, que nous avons en français et en latin, s'écrivait bien Beaupère et non pas Beaupaire. Né probablement à Nevers ou dans le diocèse de Nevers, il a étudié à Paris. Devenu recteur de l'université, il a rempli les fonctions de chancelier en l'absence de Jean Gerson. Après avoir participé au concile de Constance en 1415, il a été impliqué dans le procès de Jeanne d'Arc (1431) par l'évêque Cauchon dont il fut l'un des principaux assesseurs. On ne peut pas dire qu'il ait manifesté de la sympathie pour la Pucelle ! Il a quitté toutefois Rouen avant son exécution. Il fut alors entièrement occupé par des activités à ses yeux plus importantes que d'envoyer une jeune fille au bûcher : il a participé au concile de Bâle où il a servi de médiateur entre différents interlocuteurs.

Un ancêtre intéressant en oecuménisme ?

Non, pas vraiment ! Sauf qu'à Bâle, autour de lui, maîtres et prélats discutaient du rôle relatif du concile et du pape, question qui n'a peut-être pas perdu aujourd'hui toute actualité !

Pour terminer l'histoire de Jean Beaupère avec Jeanne d'Arc, je sais qu'il a été interrogé au moment du procès de réhabilitation, entre 1450 et 1456. On a gardé mémoire d'une formule qui prouve qu'il n'était toujours pas convaincu de la mission de la Pucelle et de son honnêteté. On lui a demandé : «Quant à l'innocence de Jeanne, qu'en pensez-vous ?» Sa réponse fut : «Jeanne était bien subtile, de subtilité appartenant à femme». Jean Beaupère n'en a pas alors dit beaucoup plus. On l'a laissé tranquille : il est mort quelques années plus tard en paisible chanoine.

Du côté de ma mère, Jeanne Leclerc, les origines sont à Ciry-le-Noble, modeste village situé entre Paray-le-Monial et Montceau-les-Mines en Saône-et-Loire. Il existe aujourd'hui, à Ciry, une rue Dr François Leclerc, mon grand-père. Médecin il était une personnalité locale. Il possédait une propriété assez importante avec la jouissance de deux fermes confiées à des métayers. Il a dû quitter Ciry pour faire sa médecine et exercer à Lyon. Lorsque je suis né, il était décédé depuis un an. Mon père a pu profiter de son cabinet de médecine, rue de la République.

Du côté paternel, mon grand-père Eugène a été médecin toute sa vie - à partir de 1889 environ - à Salornay-sur-Guye, un village de Saône-et-Loire situé à sept kilomètres de Taizé où s'installera plus tard la communauté de Roger Schutz. C'est à Salornay qu'est né mon père Louis en 1895.

• **Fr Betto op lauréat du Prix UNESCO**

La Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a nommé le frère dominicain brésilien Frei Betto lauréat du Prix UNESCO/José Martí 2013 en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle en faveur de l'édification d'une culture de paix, de justice sociale et des droits de l'homme en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Irina Bokova a sélectionné Frei Betto sur la recommandation d'un jury international et le Prix sera remis le 28 janvier (10h20) à la Havane (Cuba), lors de la Troisième Conférence internationale sur l'équilibre dans le monde (du 28 au 30 janvier). Cette conférence marque le 160e anniversaire de la naissance de José Martí.

Le lauréat a été sélectionné en reconnaissance de son travail comme éducateur, auteur et théologien, de son opposition à toutes les formes de discrimination, d'injustice et d'exclusion et de sa promotion d'une culture de paix et des droits de l'homme.

Auteur de plus de 50 ouvrages, Frei Betto est né Carlos Alberto Libânio Christo à Belo Horizonte (Brésil) en 1944. Il est entré dans l'ordre dominicain à l'âge de vingt ans alors qu'il étudiait le journalisme. Pendant la dictature militaire au Brésil, Frei Betto a été emprisonné deux fois, une fois brièvement en 1964 puis de 1969 à 1973.

Le Prix International UNESCO José Martí a été créé en novembre 1994 par le Conseil exécutif de l'UNESCO à l'initiative du gouvernement de Cuba. Le Prix récompense les contributions exceptionnelles d'organisations et d'individus en faveur de l'unité et de l'intégration de l'Amérique latine et des Caraïbes s'appuyant sur le respect des traditions culturelles et des valeurs humanistes. Le Prix a aussi été créé pour sensibiliser, notamment les décideurs, aux notions d'équité et de droits de l'homme.

Le précédent lauréat du Prix UNESCO /José Martí, doté d'un montant de 5000 dollars, était Atilio Alberto Borón, un spécialiste des sciences politiques argentin de premier plan, reconnu pour son engagement sans faille en faveur de l'unité et de l'intégration de pays de l'Amérique latine et des Caraïbes ainsi que pour sa contribution à l'étude et la promotion de la pensée de José Martí.

- **Une session intensive de formation à la connaissance de l'Islam et du dialogue interreligieux à l'IDEO**

L'Institut dominicain d'études orientales du Caire (IDEO) organise en juillet 2013 une session intensive de formation à la connaissance de l'Islam et du dialogue interreligieux pour les frères étudiants dominicains. Cette session, encouragée par le socius du Maître de l'Ordre pour la vie intellectuelle, aura lieu du 7 au 20 juillet 2013. Nos derniers chapitres généraux ont souligné l'importance de préparer nos frères au dialogue interreligieux qui devient un sujet de plus en plus urgent dans différents endroits du monde. Ceci est particulièrement vrai pour les relations avec l'Islam.

Nous avons au Caire plusieurs frères bien préparés pour cela, une excellente bibliothèque et de très bons contacts avec des responsables et des amis musulmans grâce à qui nous pouvons offrir une réelle immersion dans le sujet. Le thème de cette session sera : Les grands débats de la théologie musulmane classique, à travers l'étude d'al-Ghazali, parfois qualifié de « Thomas d'Aquin de l'Islam ».

Nous vivons une transition politique sans violence majeure et ne nous sentons pas du tout menacés. Vivant ici depuis longtemps, nous savons ce qui est possible et ce qui ne l'est pas et ne prendrons évidemment aucun risque avec les frères étudiants inscrits à cette session.

Merci de réagir assez vite pour nous permettre de faire face à tous les détails pratiques. Pour mémoire : une aide financière, promise par une fondation catholique, permettra de payer le logement et les repas. Les provinces auront uniquement à financer les voyages des frères et leur argent de poche. En cas de difficulté, une aide partielle peut-être discutée au cas par cas.

Merci de faire connaître cette proposition dans votre province et de l'appuyer, en particulier via les formateurs provinciaux. Pour toute question, contacter : Fr. Jean-Jacques Pérennés, op (Directeur de l'IDEO), jean@druel.com.

- **Un livre sur la prière silencieuse**

Pour découvrir comment entrer dans la prière silencieuse à l'écoute de la tradition chrétienne

Jean Marie Gueullette, Petit traité de la prière silencieuse, Albin Michel, 2011

Le silence et l'intériorité ne sont pas l'apanage de l'Orient, il existe une manière chrétienne très simple de prier en silence, en tentant de se recentrer inlassablement sur la présence de Dieu par la répétition intérieure de son Nom.

Cette façon de prier a une longue histoire, on en trouve des témoignages depuis les débuts du christianisme, on l'a parfois appelée prière monologiste (prière sur un mot) ou, plus récemment, prière du silence intérieur ou oraison de simple regard. À certaines époques, comme dans le courant de la mystique rhénane ou au XVIIIe siècle en France, elle a constitué une façon de prier très répandue.

Aujourd'hui, une grande part de cette tradition, de ce patrimoine chrétien, est tout à fait ignorée. L'enseignement proposé ici l'a d'abord été depuis plusieurs années dans des sessions, où il a fait l'objet d'une mise au point progressive, qui lui permet aujourd'hui d'être accessible au plus grand nombre.

En vente en librairie

Trois questions sur la prière silencieuse

A propos de son livre, le fr. Jean Marie Gueullette répond à trois questions de son éditeur

1. Pourquoi est-il devenu si difficile de prier ?

La prière n'est pas devenue difficile, à cause de tel ou tel facteur culturel contemporain. Elle est difficile car elle est de l'ordre du combat, combat de la fidélité, de la gratuité. Ce combat peut sembler plus difficile aujourd'hui, car on fait trop facilement l'amalgame entre prière et relaxation, peut être, parce qu'on imagine que le fruit de la prière serait de se sentir bien. Mais la tradition chrétienne est attachée au fait que la prière est aussi confrontation de l'homme, dans sa médiocrité, avec la sainteté de Dieu, ce qui suscite toujours la conviction que l'on ne sait pas prier, et que l'on n'est vraiment pas à la hauteur de ce face-à-face. Oui, il est difficile de prier, car il est difficile de reconnaître notre limite, notre attrait immodéré pour des choses qui n'ont aucune importance, parce qu'il nous est difficile, finalement, d'oser être vrai.

2. La tradition chrétienne privilégie-t-elle la prière solitaire ou la prière collective ?

Ni l'une, ni l'autre. La pratique chrétienne associe nécessairement l'une à l'autre. Les deux versets évangéliques les plus explicites sur la prière affirment « Quand tu veux prier, va dans ta chambre et prie ton Père qui est là dans le secret (Mt 6,6). » et « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18, 20). » La présence de Dieu est affirmée dans les deux cas, sans privilégier l'un ou l'autre. Celui qui croit pouvoir être porté par la communauté sans avoir aucune prière personnelle ne tiendra pas longtemps dans sa pratique, et celui qui croit pouvoir se contenter d'une forme d'intimité avec Dieu risque fort de construire celui-ci à son image et selon ses goûts. Le va-et-vient entre ces deux modalités de la prière est indispensable, comme entre la parole et le silence.

3. Si l'on se fie aux étalages des libraires, il semble qu'on observe aujourd'hui un renouveau de la « méditation chrétienne ». Ce renouveau se confirme-t-il à l'intérieur même de l'Église ?

Il y a certainement une aspiration à la prière silencieuse, contemplative dans beaucoup de milieux chrétiens, en particulier chez les jeunes. Pensez au succès durable de Taizé et de sa manière de prier, pensez à la demande de beaucoup de jeunes à propos de l'adoration eucharistique, par exemple. Il ne faut donc pas limiter ce désir et ces pratiques aux croyants qui sont marqués par un contact avec les méthodes de méditation des religions orientales. Mais la pratique chrétienne d'une forme d'assise silencieuse, telle que je la présente à partir de l'enseignement de nombreux maîtres spirituels de la tradition, peut répondre à la quête de personnes d'origine chrétienne, qui ont fait parfois un long chemin dans le zen ou dans le yoga et qui souhaitent renouer avec leurs racines spirituelles.

- **L'Église et les artistes : des relations amicales ?**

L'Église et les artistes : des relations amicales ? Les conditions du service de la foi chrétienne. Conférence par le fr. François-Dominique Boespflug le lundi 28 janvier à 20h30 au couvent.

Le fr. François-Dominique est né en 1945. Il est professeur d'histoire des religions à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. À ce titre, il s'est engagé depuis des années dans la réflexion sur les dysfonctionnements actuels de la transmission du fait religieux dans le cadre de l'enseignement secondaire public. Spécialiste d'iconographie chrétienne depuis sa thèse sur les divers problèmes de la représentation de Dieu dans l'art, il enseigne au Centre Sèvres (Paris) et co-anime un séminaire sur la Bible moralisée à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS, Paris). D'où deux sortes de publications, dont les thèmes parfois se recoupent.

Sur le thème de l'histoire de l'Art, il a récemment publié :

- Dieu dans l'art à la fin du Moyen Age, Droz, Genève, 2012.
- Théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Occident et d'Orient, Droz, Genève, 2012.
- Sainte Anne. Histoire et représentations, Art Lys , Versailles, Musée du Louvre , Paris, 2012.
- La pensée des images. Entretiens sur Dieu dans l'art, Bayard , Montrouge, 2011.
- Dieu et ses images. Une histoire de l'éternel dans l'art, Paris, Bayard , 2011

- **En lisant le nouveau livre du père Olivier-Thomas Venard...**

Commentaire de Patrice de Plunkett

Agrégé de lettres et docteur en théologie, le dominicain Olivier-Thomas Venard vit en Israël où il enseigne à la célèbre Ecole biblique et archéologique de Jérusalem [1]. Il est déjà l'auteur de sept ouvrages [2]. Voici le huitième, qui fait notamment écho, souligne-t-il, "aux interrogations des membres du petit groupe biblique que j'ai eu la joie d'accompagner toutes ces années. Journalistes, juristes, séminaristes, religieux, diplomates, chercheurs dans des instituts scientifiques israéliens, volontaires internationaux..." De la vie quotidienne dans Jérusalem à la réflexion politique et à la méditation théologique, Terre de Dieu et des hommes est un recueil de choses vues et d'analyses – très vivantes – qui sondent tous les aspects de la question d'Israël : la politique israélienne et le problème palestinien (c'est notre note d'aujourd'hui), les relations judéo-chrétiennes (ce sera la note 2), la place de la Terre Sainte dans la théologie catholique (note 3)...

1. Une terre pour deux peuples

Jeune dominicain à Jérusalem, le P. Venard fut proche d'un octogénaire hors du commun : Marcel-Jacques Dubois. Dominicain, citoyen israélien, prix d'Israël, ancien chef du département de philosophie à l'université hébraïque, le P. Dubois (qui allait mourir en 2007) était "praticien et théologien de la rencontre inter-religieuse et principalement judéo-chrétienne": apportant "une contribution décisive au progrès des relations judéo-chrétiennes par ses publications, ses conférences, ses émissions de radio et de télévision", il insistait "sur deux grande réalités théologiques : l'élection d'Israël et la vocation d'Israël à l'exemplarité morale". "Il souligna d'emblée, magistralement, les paradoxes que le peuple juif doit résoudre dès lors qu'il se dote d'un Etat, et ne cessa d'appeler les commentateurs de son histoire contemporaine à la plus grande bienveillance et délicatesse face à ces équilibres instables..." Mais avec la seconde Intifada, le P. Dubois constate "la dégradation morale de l'élite politique et militaire" à la source de "la violence croissante d'Israël dans les Territoires". Il s'inquiète de l'injustice faite aux Palestiniens, de l'étranglement spatial et économique des Territoires, et de l'évolution d'un sionisme religieux "où le culte moderne de la force rejoint une certaine sacralisation de la terre" : "équation territoire-Bible-nationalisme" qui justifie la colonisation violente [3]. En 2006, toujours admirateur du judaïsme, le P. Dubois (86 ans) publie un livre retentissant : intitulé Nostalgie d'Israël, il y reedit son amour pour ce pays devenu le sien – mais un amour déçu par la politique israélienne qui fait de la Terre Sainte le "théâtre d'un terrible conflit des justices". Et il constate, non sans euphémisme, que si l'establishment politique israélien a accepté son soutien de religieux chrétien, "il n'est pas sûr qu'il ait été intéressé par les positions théologiques qui le motivaient"...[4]

Avec sa très fine compréhension – et son empathie – envers le judaïsme moderne, le P. Venard précise et développe ce constat. Respectueux de ses partenaires intellectuels israéliens, qu'il nomme "les juifs réels" (par contraste avec les juifs imaginaires que s'inventent les chrétiens), il est également proche des chrétiens palestiniens. Il invite ses lecteurs "à la solidarité avec tous les habitants de Terre Sainte pour qu'y rayonne l'espérance"... Dans ce pays, en effet, l'espérance surnaturelle est le refuge du réaliste : elle vient à son secours, face à une situation qui pousse à "abandonner (dit le P. Venard) les espoirs humains trop limités".

Ces espoirs, dit-il, se heurtent à trois idoles qui ont pris pied en Israël : le culte occidental du matérialisme, le culte de la force, et le culte du territoire avec la politique d'occupation ; le total de ces trois facteurs aboutissant à mépriser comme "misérabilisme" le simple souci de justice envers les Palestiniens.

Les catholiques n'ont pas de leçons à donner, mais ils doivent – en tant que chrétiens – se mettre au clair vis-à-vis de ce problème. Autant est évident le droit à l'existence d'Israël (après soixante ans et avec près de huit millions de citoyens), autant le chrétien a le droit, souligne le P. Venard, d'éprouver un malaise devant des groupes qui s'affichent eux aussi comme chrétiens et qui collectent des fonds pour "soutenir l'entreprise de colonisation comme une oeuvre divinement inspirée" ; et un malaise encore plus grand devant le fantasme du "combat d'Armageddon" que dénonçait, il y a quelques jours, le géopolitologue Yves Lacoste à France Culture : fantasme construit par des protestants américains, selon lesquels le retour du Christ dépendrait de la réalisation territoriale du Grand Israël, suivie d'une bataille ultime d'Israël contre tous ses voisins. Non seulement cette eschatologie a été fabriquée sans fondements bibliques (ineptie de la part de "fondamentalistes" !), mais elle contredit les évangiles (ineptie de la part de chrétiens [5] !). "Certains responsables juifs influents croient devoir accepter (pour des raisons tactiques ?) le soutien de chrétiens fondamentalistes sionistes, et entretenir leurs espérances, en dépit de l'eschatologie que ceux-ci professent (horrifiante, puisque pour les juifs tout s'y termine dans le massacre ou la conversion) et de l'anti-catholicisme souvent virulent qui les caractérise", écrit le P. Venard.

Des intellectuels israéliens mettent en garde contre ce super-sionisme de chrétiens : ainsi Avshalom Vilan dans Ha'aretz, 23 février 2005 : "A Pernicious, Dangerous Alliance". Ou le philosophe Yossi Schwarz : si "toute critique de la politique israélienne risque d'être prise pour une critique du judaïsme", écrit celui-ci, "le grand danger est qu'on finit alors par exiger du chrétien qu'il accepte sans aucune condition la position sioniste. C'est cette grave ambiguïté que recouvre aujourd'hui l'alliance politique entre Israël et certains courants politiques occidentaux se prétendant d'inspiration chrétienne, surtout aux Etats-Unis. La position du P. Dubois échappe à ce piège. Tout entière, elle jaillit de l'intimité du regard, d'un regard aimant qui n'a rien d'extérieur sur le plan humain et qui, sur le plan religieux, sauvegarde l'unicité théologique du regard chrétien sur le judaïsme."

Ce regard lucide parce qu'aimant [6], est aussi celui du P. Venard : "La réalité sociale que vous découvrez dans l'Israël d'aujourd'hui, avec ses restrictions administratives larvées – plus ou moins programmées par tel parti juif intégriste – contre la présence chrétienne dans le pays, et l'apartheid de fait sinon de droit imposé aux Palestiniens, est un démenti formel aux paroles de Lévinas" [qui voyait Israël comme " un chef d'oeuvre de justice" dans l'abstrait], constate-t-il. D'où son appel à l'espérance...

En étudiant le livre du P. Venard qui raconte si bien la vie à Jérusalem, je repensais à mon séjour là-bas au printemps dernier. Le moment était paisible, sans alertes militaires : ni missiles du Hamas, ni check-points fermés, ni price tags arabophobes ni tags christophobes de l'ultra-droite ; gamins et gamines de Tsahal, très peu martiaux, flânant sur le mont des Oliviers ; à Nazareth ou Bethléem, pas ou peu de crispation islamique... Aucune tension sauf dans Hébron. Mais six mois plus tard c'était la nouvelle crise de Gaza. Et le 22 janvier 2013, les élections législatives israéliennes se disputeront entre la droite (alliée à l'extrême droite "laïque" d'Avigdor Lieberman), et d'autre part l'extrême droite "religieuse" des colons (Naftali Bennett) dont le programme est d'annexer les territoires palestiniens déjà sous contrôle israélien. Israël est-il condamné à être gouverné par la droite et l'extrême droite ? C'est le sujet de la conférence que l'historien Ze'ev Sternhell vient faire à Paris ce 8 janvier 2013.

Demain, deuxième note sur le livre du P. Venard :

2/3 – Terre Sainte : judaïsme et christianisme

[1] le plus ancien centre de recherche biblique et archéologique de Terre Sainte, fondée en 1890 par le P. Marie-Joseph Lagrange (1855-1938), sur le terrain du couvent dominicain de St-Étienne à Jérusalem. S'inspirant du nom de la récente École pratique des hautes-études (Paris, 1868), le P. Lagrange l'appela « École Pratique d'Études Bibliques », afin d'en souligner la spécificité méthodologique : étudier la Bible dans le contexte physique et culturel où elle a été écrite (« l'union du monument et du document », disait le P. Lagrange : l'archéologie et l'exégèse des textes). On modifia son nom en 1920, lorsque l'Académie des Belles-Lettres (Paris) reconnut l'École biblique comme École archéologique française de Jérusalem, en raison de la qualité de ses réalisations dans ce domaine. Elle est la seule école archéologique nationale à Jérusalem qui propose un programme de cours, et décerne un doctorat en sciences bibliques.

[2] dont : La Bible en ses Traditions, définitions suivies de douze études, dir., Revue biblique 2010 ; Le sens littéral de l'Écriture, dir., Cerf 2009 ; Thomas d'Aquin poète théologien, 3 tomes, Ad Solem-Cerf 2009 ; Radical Orthodoxy : pour une révolution théologique, Ad Solem 2005...

[3] « Rouleaux de la Tora, ornements liturgiques et prières rituelles ont été instrumentalisés par les tenants d'une cause pour le moins douteuse aux yeux de la conscience mondiale. Devant l'espèce de régression ethnique des symboles les plus vénérables du judaïsme à laquelle on a pu assister en direct, nombre de juifs pieux ouverts aux valeurs universelles, se sont sentis désemparés. Si profonde est la crise qu'elle atteint même chez certains le sentiment de l'élection. Avraham Burg, par exemple, va jusqu'à écrire : "Même le choix du peuple juif par Dieu n'est pas garanti s'il ne s'accompagne pas d'un engagement moral et d'un effort constant pour s'améliorer et se comporter humainement "... »

[4] Les chrétiens hyper-sionistes auraient intérêt à lire le livre du P. Venard et celui du P. Dubois, qui leur ouvriraient les yeux.

[5] ...fort méprisants envers les autres confessions, qui plus est.

[6] « L'expérience et une certaine connaturalité née de la sympathie et même de l'amour, permettent de voir plus clair. » (Patrick de Laubier, à propos du livre du P. Dubois et de celui de Jimmy Carter, Palestine : Peace, not Apartheid).

• Où en est la transition politique en Egypte ?

Analyse du Fr. Jean-Jacques Pérennès, op

■ Révolution politique ou révolution culturelle ?

Le ton dominant de beaucoup d'analystes étrangers est pessimiste : pour beaucoup, le « printemps arabe » serait déjà devenu un « hiver islamiste ». C'est également la conviction d'une partie significative de la communauté copte d'Égypte -10 % de la population- qui craint de voir son statut encore plus fragilisé. Trancher si nettement, c'est oublier que l'on est seulement au début d'un processus de transformation qui prendra des décennies. Processus largement initié par une jeunesse mondialisée qui a révélé au grand jour la modernisation en cours des sociétés du sud de la Méditerranée.

Grisés par leur victoire électorale massive, les Frères musulmans sont tentés d'accaparer tous les postes pour promouvoir au plus vite l'État islamique dont ils rêvent. Leurs concurrents salafistes les entraînent volontiers sur le terrain de la surenchère religieuse.

Suivre cette pente est un risque politique car le peuple égyptien attend des réponses sur le terrain de l'emploi, de la qualité des hôpitaux et des écoles, d'un mieux-être au quotidien et c'est à cette aune-là qu'il jugera ses nouveaux dirigeants. Ne pas l'entendre fera le jeu des extrémistes.

La Révolution en cours est autant culturelle que politique ; elle est porteuse d'une grande revendication de dignité et de citoyenneté. La société civile, trop longtemps brimée et étouffée par un régime autoritaire et liberticide, ne demande qu'à mettre en œuvre les espérances qui sont nées à Tahrir. La classe politique égyptienne, toutes tendances confondues, a encore beaucoup de chemin à faire pour entendre une telle attente et savoir y répondre.

Actualités officielles

- **Fr Reginald Slavkovský a été réélu comme Provincial**

Les frères de la Province de Slovaquie viennent de réélire le fr. Reginald Adrian Slavkovský comme provincial. Cette élection s'est déroulée au cours du 3ème Chapitre Provincial à Zvolen. Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a confirmé cette élection et à son tour, le fr. Reginald l'a acceptée.

Le fr Reginald est né à Košice en 1963. Il a rejoint l'Ordre et fait sa première profession religieuse en 1991. Il a été ordonné prêtre en 1996. Avant de rentrer dans l'Ordre, il a étudié l'Analyse Mathématique à MFF UK, Bratislava. Depuis son ordination, il a étudié et a été professeur de Philosophie Systématique à CMTF UP, Olomouc à Trnava.

Ce mandat est le deuxième pour lui dans cette fonction. Il avait été élu provincial la première fois en 2009. Au même Chapitre Provincial, les frères suivants ont été élus comme définiteurs : fr. Dominika Romana Letza, fr. Benedikta Róberta Hajasa, fr. Gabriela Petra Hunčagu et fr. Damiána Juraja Mačura. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans la gestion des affaires de la province au cours des quatre prochaines années.

- **Le Fr Carlos Caceres est le Nouveau Provincial de la Province d'Amérique Centrale**

Le Chapitre Provincial de la Province de St Vincent Ferrer vient d'élire le Fr Antonio Caceres Carlos Pereira comme nouveau Prieur Provincial. Il a accepté l'élection après qu'elle ait été confirmée par le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré.

Le Fr Carlos est né à San Salvador, République du Salvador. Il est né le 28 mai 1969, il a fait sa profession religieuse le 6 février 1994 et a été ordonné prêtre le 12 décembre 1998.

Il est professeur de philosophie et il a un diplôme de Master en Théologie et Enseignement Universitaire. Il poursuit actuellement un Doctorat en Théologie à l'Université de San Esteban à Salamanca. Il a animé la Conférence Interprovinciale d'Amérique Latine sur la Formation et la Vie Intellectuelle (CIDALC). Pendant neuf ans il a aussi été engagé dans la formation de frères étudiants de la Province et aussi comme Modérateur des Etudes.

Nous souhaitons au fr. Carlos et à son conseil beaucoup de succès pour leur mandat.

- **Fr Bruno Cadoré, OP - Joyeux Noël!**

Que la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ soit une source de joie, de paix et de bénédictions. Joyeux Noël!

- **Le Fr Bruno Cadoré a convoqué le prochain Chapitre Général**

Le Maître de l'Ordre, le Fr Bruno Cadoré, a convoqué le prochain Chapitre Général qui se déroulera à Trogir, Croatie, à partir du 22 juillet 2013. En accord avec le LCO 413, 11, il a écrit la lettre de convocation dans laquelle il a indiqué le choix de la date et le lieu, selon les indications du dernier Chapitre Général de Rome 2010. Ce prochain Chapitre sera celui des Définiteurs.

Il commencera par la célébration de la Messe du Saint Esprit, après laquelle les membres du Chapitre établiront le programme. Le Fr Mihael Tolj de la Province de Croatie sera le Secrétaire Général de ce Chapitre. Le Maître a demandé que la date de clôture soit le 8 août, jour de la Fête de Saint Dominique, mais cette date sera confirmée par le programme du Chapitre.

La dernière phase de préparation a commencé et le Maître appelle tous les membres de la famille Dominicaine à prier pour le succès du Chapitre. Vous êtes tous invités à offrir des Messes et des prières d'intercession dans ce but au cours de l'Office Divin.

Calendrier du Maître de l'Ordre: Février 2013

11-23: Réunion Plénière du Conseil à Sainte Sabine

13: Messe du Mercredi des Cendres avec le Saint Père à Sainte Sabine

25-6 mars: Visite à Haïti et Cuba